

ORGANISATION DE COORDINATION ET DE COOPERATION
POUR LA LUTTE CONTRE LES GRANDES ENDEMIES

SECRETARIAT GENERAL

B.P. 153 - BOBO-DIOULASSO - HAUTE-VOLTA

Tél. : 92-20 - 92-22

RAPPELS CONCERNANT LES CAMPAGNES F.E.D.-OCCGE.
DE LUTTE CONTRE LE VECTEUR DE L'ONCHOCERCOSE
(1966 - 1974)

par

B. PHILIPON

INSTITUT DE RECHERCHES SUR L'ONCHOCERCOSE

XVII^e CONFERENCE TECHNIQUE
DOCUMENTS ANNEXES

BOBO-DIOULASSO DU 11 AU 15 AVRIL 1977

25 AVR. 1978
N° 6.420/77/Doc.Tech.OCCGE
O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

9148 Ent. Red.

La mise sur pied des campagnes F.E.D./O.C.C.G.E. fut le résultat d'un accord passé en janvier 1966 entre la Communauté Européenne et les Républiques de Côte d'Ivoire, de Haute-Volta et du Mali.

Le projet initial prévoyait l'exécution de campagnes conjointes à la fois antivectorielles (traitements larvicides chimiques) et antihelminthiques (traitement des malades au Mel-W) dans quatre foyers ouest africains : haut Bandama (région de Korhogo) et bas Bandama (région de Tiassalé) en Côte d'Ivoire, foyers de la Bougouri-Ba (Haute-Volta) et du Farako (région de Sikasso) au Mali.

Après la prospection de la zone et une première série de traitements de saison sèche (1966), le foyer voltaïque de la Bougouri-Ba fut abandonné au profit de celui de la Comoé-Léraba (région de Banfora), économiquement prioritaire. Dans le même temps le volet thérapeutique fut également abandonné devant l'apparition des dangers d'utilisation du Mel-W en campagne de masse : à partir de 1967 le programme ne comportait donc plus que des campagnes larvicides antivectorielles. Ainsi conçu il couvrait, sans compter Tiassalé, 60.000 km² d'un seul tenant concernant trois bassins fluviaux aux confins de la Côte d'Ivoire, de la Haute-Volta et du Mali, en zone de savane guinéenne et d'hyperendémie onchocerquienne.

Le financement était assuré par le F.E.D., avec une participation des Etats associés croissante au fil des années. Le premier budget s'élevait à 184 millions de francs CFA pour la période 1966-68; cette première tranche fut prolongée par des avenants : 1969-70 (150 millions) et 1971-72 (63 millions); enfin en 1973-74 les trois Etats associés ont assumé la totalité des campagnes jusqu'au démarrage des traitements du Programme O.M.S.

L'O.C.C.G.E. fournissait l'encadrement à la fois administratif (Secrétariat Général) et technique (Section Onchocercose) des campagnes. Douze chercheurs et techniciens répartis entre Bobo Dioulasso, Korhogo et le Farako assuraient les opérations de prospections, traitements et évaluations. A partir de 1970, les trois Etats associés ont progressivement pourvu les postes d'entomologistes et de techniciens de ces foyers par des cadres nationaux formés à la Section Onchocercose, cette dernière continuant à assurer la direction technique des campagnes.

.../...

Les prospections étaient réalisées exclusivement par voie terrestre ou fluviale, et il faut souligner l'énorme travail accompli en quelques années par les techniciens de l'O.C.C.G.E., qui ont prospecté à de nombreuses reprises en toutes saisons l'intégralité du réseau hydrographique dans des régions désertes et dépourvues de toute voie d'accès, dans des conditions souvent "acrobatiques" et périlleuses.

Les traitements étaient exécutés également par voie terrestre (techniques du fût percé et de la tirette) ou fluviale (traitements au fil de l'eau) sur un rythme hebdomadaire, le nombre et l'emplacement des points de traitements étant adaptés aux variations hydrologiques saisonnières. Le DDT en solution émulsionnable à 30% a été utilisé jusqu'en 1971; à partir de 1972 il a été remplacé par l'Abate en solution émulsionnable à 20%, aux dosages de 0,1 ppm aux basses eaux et de 0,05 ppm aux hautes eaux.

L'efficacité des traitements était estimée d'abord par des contrôles hebdomadaires des gîtes préimaginaux, mais surtout grâce à un important réseau de captures normalisées de femelles piqueuses de *S. damnosum* sur appât humain; à partir de 1968, grâce à la dissection également normalisée de ces femelles il a été possible de chiffrer l'intensité de la transmission onchocercienne résiduelle ou importée.

RESULTATS

Résultats entomo-épidémiologiques

A partir de 1970, la situation était la suivante :

- Dans le foyer de Sikasso les populations simulidiennes ont été rapidement éliminées et la transmission a été supprimée dans l'ensemble du foyer à l'exception de quelques petites zones très ponctuelles du nord-ouest, soumises à une réinfestation de début de saison des pluies, où a donc subsisté une transmission saisonnière de niveau hypo ou méso endémique.

.../...

- Dans la région de la Comoé-Léraba, la situation était comparable à celle de Sikasso pour la moitié septentrionale du foyer. Dans la moitié sud par contre, la transmission est restée à un niveau méso-ou hyperendémique, bien qu'elle ait été considérablement abaissée et que les populations de femelles piqueuses aient été réduites de 90 à 95 %. C'est qu'en effet, en saison des pluies, l'absence de voies d'accès interdisait le traitement par voie terrestre ou fluviale des biefs aval sur des distances suffisantes pour se protéger des réinvasions par les femelles dispersives provenant des foyers plus méridionaux non traités. L'analyse a posteriori des résultats et l'expérience du Programme O.M.S. montre d'ailleurs maintenant que la zone subissait en saison des pluies une double réinvasion, celle de ces femelles dispersives issues des biefs aval et celle de femelles migratrices provenant de foyers beaucoup plus éloignés.

- La situation du foyer de Korhogo était comparable à celle du foyer de Banfora, la zone septentrionale étant convenablement assainie tandis que la zone moyenne et aval souffrait de réinvasions auxquelles s'ajoutèrent de 1971 à 1973 des interruptions des traitements et un relâchement de la surveillance entomologique.

- Dans le foyer de Tiassalé, il s'agissait plus de contrôler la nuisance simuliidienne que la transmission onchocerquienne. Les campagnes de traitements saisonniers (dont certains furent exécutés par voie aérienne) effectués à partir de Bobo-Dioulasso ont donné des résultats spectaculaires (réductions dans la proportion de 1000 à 10 des quantités de femelles piqueuses) très favorablement ressentis par les travailleurs riverains de la basse vallée du Bandama.

Résultats parasitologiques et cliniques

Compte tenu de la lenteur de l'évolution des signes cliniques de l'onchocercose, le foyer de Sikasso fut longtemps le seul pour lequel nous disposions d'un recul suffisant pour apprécier les effets de la lutte antivectorielle sur la parasitose chez l'homme. Il convient en effet de souligner que, à l'exception de deux interruptions en 1964 et 1965, ce foyer est sous surveillance et sous traitement depuis 1962, soit près de 15 ans, cas unique en Afrique de l'ouest.

Dès 1971 le Docteur Rolland pouvait écrire à propos du foyer de Sikasso "Jusqu'à présent la courbe d'évolution du degré d'infestation par les microfilaires d'*Onchocerca volvulus* de la population humaine du foyer de Sikasso est voisine de celle observée dans les villages de foyers du Kenya où l'éradication du vecteur *S. neavei* a été réussie... Avec la méthode de dépistage adoptée, il ne nous a pas été possible d'observer un seul sujet à biopsie cutanée positive sur 154 enfants examinés dans la tranche d'âge de 1 à 4 ans, nés après 1967, année où les opérations larvicides se sont révélées efficaces durant les deux saisons de traitement... Le faible taux de microfilaires dans la chambre antérieure nous permet de conclure que pour l'immense majorité des sujets de la zone le risque d'apparition de nouvelles complications oculaires est pratiquement nul".

En 1976, à la suite d'une nouvelle évaluation parasitologique, le Docteur Prost pouvait conclure (malgré la découverte de quelques points isolés où la maladie était seulement passée du niveau de l'hyperendémicité à celui de l'hypo-endémicité): " le maintien durant dix ans d'un contrôle satisfaisant du vecteur suffit dans ce type de foyer à laisser envisager la possibilité d'une extinction de l'onchocercose, en tout cas sa réduction à un taux de prévalence et un niveau de gravité qui cessent d'en faire un problème de santé publique".

Nous ne disposons pas encore de résultats d'évaluation clinique dans les deux autres foyers.

Résultats économiques

A Sikasso, le mouvement d'abandon des terres riveraines qui se dessinait au début des années 60 (cf. le cas de l'école de Finkolo) a été bloqué et d'importantes cultures...

La vallée du Bandama dans la région de Korhogo a, depuis le début des traitements antisimulidiens, été le théâtre d'un très important mouvement de repeuplement et de remise en culture des terres riveraines, à la fois spontané et provoqué. Plusieurs dizaines de milliers d'hectares ont pu être aménagés en plantations (canne à sucre, coton, riz pluvial, Kénaf, cultures maraîchères) sans que l'avenir de ces opérations soit hypothéqué par des risques de transmission onchocerquienne grave; dans la quasi-totalité du foyer de Korhogo comme dans la plus grande partie de celui de Banfora, l'intensité de transmission a en effet été maintenue à un niveau compatible avec la ré-occupation des terres abandonnées.

CONCLUSIONS

Ainsi, on doit considérer que le bilan des campagnes F.E.D. - O.C.C.G.E. menées de 1966 à 1974 a été positif aux plans entomologique, épidémiologique, clinique et économique.

Outre ces résultats directs, ces campagnes ont démontré la "faisabilité" des opérations larvicides de grande envergure dirigées contre *S. damnosum*. Plusieurs bassins hydrologiques ont été intégralement prospectés en toutes saisons et des données essentielles ont été accumulées dans le domaine de la dynamique des populations vectrices dans les régions de savane. De plus une expérience considérable a été acquise en matière de méthodologie